

QUI A EU L'IDÉE DE QUALIFIER HERCULE DE VICTOR ? (MACROBE, SAT. III 6.10–11)

Abstract:

A reading of Macrobius' passage (*Sat.* III 6.10–11, where the temple of Hercules Victor in Rome is mentioned) shows that this text is an incoherent collage; the use of the word *commentum*, which must be restored in accordance with the manuscripts, shows that Macrobius' (and Servius') source did not himself believe as true the improbable story of Octavius Herrenus, the flautist turned merchant, who would have founded the cult of Hercules Victor. The origin of the Achaean war justifies that Mummius Achaicus established this Tiburtine cult in Rome.

Keywords:

Hercule Victor, Mummius Achaicus, Octavius Herrenus, Macrobe, Masurius Sabinus, Tibur, *commentum*

En 1988, le professeur A. Ziolkowski publiait un article magistral et novateur intitulé « Mummius' temple of Hercules Victor and the round temple on the Tiber »¹. Il ouvrait aussi, par là-même, une polémique avec F. Coarelli, qui, la même année, publiait sa synthèse sur le Forum Boarium², où il ne manquait pas de traiter du même temple. La question n'est en effet rien moins que d'identifier le constructeur et fondateur du temple périptère rond de ce Forum. Avait-il été construit par Mummius Achaicus, l'illustre destructeur de Corinthe en 146 av. J.-C., comme le soutient A. Ziolkowski, ou par l'obscur Octavius Herrenus, à la fin du II^e siècle, comme l'affirme F. Coarelli ? Dans le *LTUR*, F. Coarelli, rédacteur des articles *Hercules Olivarius* et *Hercules Victor, aedes (ad portam Trigeminam)*, persiste

¹ Ziolkowski 1988 : 309–333.

² Coarelli 1988 : 180–204.

dans son identification, tandis que D. Palombi, dans l'article *Hercules Victor, aedes et signum*, après avoir résumé les arguments contradictoires et les difficultés soulevées, conclut plus prudemment que « la questione per il momento resta aperta »³.

Mon propos ne peut être, ici, de reprendre toute la discussion et le détail des arguments, et encore moins de trancher définitivement. Je me contenterai seulement d'ajouter un point particulier qui va dans le sens de la thèse du professeur A. Ziolkowski, auquel nous rendons ici hommage ; il s'agit d'un résultat du travail d'édition et de traduction, auquel j'ai participé, du livre III des *Saturnales* de Macrobe⁴.

Dans le livre III des *Saturnales*, en effet, le personnage de Prétextat veut prouver que Virgile connaissait parfaitement la religion romaine et faisait des allusions très fines aux cultes et aux rituels ; il s'appuie pour cela sur des citations qu'il explique et glose, avec plus ou moins d'à-propos. C'est ainsi que Prétextat félicite Virgile d'avoir qualifié Hercule de *victor*, au livre VIII de l'*Enéide*⁵. Pour souligner la justesse de l'épithète, dans laquelle il veut voir déjà une épiclèse, Macrobe invoque l'autorité de Varron : *Varro Divinarum libro quarto victorem Herculem putat dictum, quod omne genus animalium vicerit*⁶. Le motif pour lequel Hercule est devenu Victor connaît alors une certaine distorsion : ce n'est pas sa victoire récente sur Cacus qui justifie l'épiclèse, mais ses autres exploits, dont les fameux douze travaux.

Macrobe introduit tout à la suite une indication topographique, dont l'objectif doit être à nouveau de justifier l'épiclèse Victor : l'existence d'un culte public à Rome en garantirait la pertinence : *Romae autem Victoris Herculis aedes duae sunt, una ad portam Trigeminam, altera in foro Boario*⁷. Puis il enchaîne, de manière curieuse, avec une citation explicative de Masurius Sabinus :

Huius cognomenti causam Masurius Sabinus Memorabilium libro secundo aliter exponit : 'Marcus, inquit, Octavius Herrenus, prima adulescentia tibicen, postquam arti suae diffusus est, instituit mercaturam et bene re gesta decimam Herculi profanavit. Postea cum navigans hoc idem ageret, a praedonibus circumventus fortissime repugnavit et victor recessit. Hunc in somnis Hercules docuit sua opera servatum. Cui Octavius impetrato a magistratibus loco aedem sacravit et signum, Victoremque incisus litteris appellavit'. Dedit ergo epitheton deo quo et argumentum veterum

³ Coarelli 1996 ; Palombi 1996.

⁴ Goldlust 2021.

⁵ Macrobe, *Sat.* III 6.9 : (*Vergilius*) *curavit Herculem uocando uictorem : 'haec', inquit, 'limina uictor / Alcides subiit'* (*Aen.* 8.362), « (Virgile) a traité Hercule en l'appelant Vainqueur : 'ce seuil', dit-il, 'Alcide l'a franchi en vainqueur' ».

⁶ *Sat.* III 6.10 : « Varron, au livre IV des Antiquités divines, pense que Hercule a été appelé Vainqueur parce qu'il a vaincu toute sorte d'êtres vivants ».

⁷ *Sat.* III 6.10 : « À Rome, d'ailleurs, il y a deux temples d'Hercule Vainqueur, l'un près de la porte Trigémينا, l'autre sur le Forum Boarium ». L'emploi du mot *altera* rappelle qu'il y a deux temples seulement, et qu'il n'en existe pas un troisième (situation à laquelle aboutit forcément l'analyse de F. Coarelli).

victoriarum Herculis et commemoratio novae historiae, quae recenti Romano sacro causam dedit, contineretur.

La cause de ce surnom, Masurius Sabinus, au livre II de ses *Récits*, l'expose autrement : 'M. Octavius Herrenus', dit-il, 'qui était dans sa première jeunesse flûtiste, après qu'il s'est défié de son art, monta un commerce, et, ayant bien réussi, offrit la dîme à Hercule. Par la suite, comme il faisait la même chose en naviguant, il fut encerclé par les pirates, les repoussa très courageusement et en sortit vainqueur. Dans un songe, Hercule lui apprit qu'il avait été sauvé par son aide. Donc Octavius, après avoir obtenu des magistrats un emplacement, consacra un temple et une statue à Hercule, et l'appella Victor par des lettres gravées'. Il donna donc au dieu une épithète où étaient contenus à la fois le sujet des antiques victoires d'Hercule et le souvenir du récit nouveau qui fournit la cause d'un culte romain récent⁸.

Cette aventure d'Octavius Herrenus est à la fois étrange et, dans son fond, peu crédible ; la principale invraisemblance, comme l'a bien montré A. Ziolkowski, est que les magistrats aient accordé à cet Octavius Herrenus, simple particulier, un terrain public pour y dédier un temple et une statue à Hercule, contrairement à tous les usages attestés. On ajoutera l'étrangeté d'une carrière de flûtiste interrompue par dégoût pour entreprendre du commerce maritime : Octavius Herrenus, loin d'être un personnage important (même si son trafic l'a enrichi), appartient à la classe moyenne, comme le prouvent son premier métier et le fait qu'il voyage pour exercer son activité. Du fait de sa dévotion particulière envers Hercule, il lui offre la dîme rituelle (pour s'être enrichi, avant d'avoir été attaqué par les pirates) ; mais il lui faut un songe pour admettre qu'Hercule a contribué à sa victoire maritime, tant la protection des navigateurs semble inattendue de la part du dieu à la massue.

En réalité, comme l'a très bien rappelé A. Ziolkowski à la suite de G. Wissowa⁹, ce passage du discours de Prétextat est presque entièrement, à l'exception de la dernière phrase, copié du commentaire de Servius au même passage de l'*Enéide*, ou bien d'une source commune aux deux auteurs : la citation de Varron, l'indication topographique et l'histoire d'Octavius Herrenus sont en effet semblables, à quelques mots près. Seule la dernière phrase (*Dedit ergo epitheton...*) est différente : non seulement elle n'appartient pas à la citation de Masurius Sabinus, mais elle doit être attribuée à Macrobe lui-même. Du point de vue grammatical, le sujet du verbe *dedit* pourrait être Octavius Herrenus (traduction possible : « Octavius Herrenus donna donc au dieu une épithète qui contenait en soi l'indication des antiques victoires d'Hercule et le souvenir de l'événement nouveau qui justifie l'introduction d'un culte récent à Rome »¹⁰) ; cependant la différence,

⁸ Je suis ici le texte édité par Kaster 2011 (mais voir ci-dessous).

⁹ Wissowa 1904 : 265, cité par Ziolkowski 1988.

¹⁰ Je reprends la traduction de Guittard 2004, qui attribue la dernière phrase à Masurius Sabinus, comme l'ont fait Kaster 2011 et Willis 1963.

qui commence avec cette phrase, avec le texte du Deutéro-Servius, montre bien que c'est Macrobe qui reprend la parole. Dans ces conditions, on peut tout autant comprendre que le sujet de *dedit* est bel et bien *Vergilius* sous-entendu : dans le discours de Prétextat, c'est souvent le cas, puisque son propos est de justifier les expressions de l'illustre poète.

Ce qui conforte cette interprétation est la phrase parallèle de Servius Danielis ; en effet, il n'intégrait pas la victoire sur les pirates parmi les raisons pour lesquelles Hercule avait reçu l'épiclèse Victor à Rome, mais il se contentait de justifier l'emploi de ce mot chez Virgile par le culte romain : *Ergo Vergilium non tantum ad victoriam praesentem victorem dixisse, sed occulte perpetuo eius epitheto usum debemus accipere, quippe quem Romae sub hoc nomine sacratum coli videbat : nam supra ait 'Taurosque hac victor agebat' cum de pugna eius alia loqueretur*¹¹. La *praesens victoria* en question est beaucoup plus probablement la victoire sur Cacus que celle d'Octavius Herrenus sur les pirates, qui (si on la situe avant les opérations militaires maritimes de Pompée en 67 av. J.-C.) devait être déjà ancienne pour Virgile¹² et encore plus pour Servius Danielis. En réalité, la source qu'il suit (et qui est la même que celle de Macrobe) cherchait non pas à justifier l'existence d'un culte d'Hercule Victor à Rome, mais la présence de cet adjectif anachronique dans le texte de Virgile. Et de fait, il pouvait sembler étrange qu'Hercule soit appelé Victor en *Enéide* VIII 362, c'est-à-dire plus de 100 vers après le récit d'Évandre qui racontait la victoire sur Cacus, et au moment où le roi arcadien entre avec son hôte dans sa maison du Palatin ; non seulement tous deux sont bien loin de l'Ara Maxima et du Forum Boarium, mais qualifier Hercule de Vainqueur quand il franchissait pacifiquement le seuil de son hôte est inattendu ; à l'inverse, on pouvait être surpris que le poète ait employé déjà l'adjectif *uictor* en *Enéide* VIII 203, avant que soit racontée la victoire sur Cacus. C'est précisément ce qui ressort de la dernière phrase de Servius Danielis, qui cite le vers 203 à l'appui de son commentaire : comme l'adjectif *uictor* est employé dans l'*Enéide* en dehors du contexte de la victoire sur Cacus, le commentateur en concluait qu'Hercule méritait son surnom, aux yeux de Virgile (comme à ceux de Varron), pour ses exploits à la fois passés (en particulier la capture des troupeaux de Géryon) et présents ; l'histoire d'Octavius Herrenus n'était qu'une digression dans son propos général, pour rappeler une intervention peu connue du héros.

¹¹ Traduction possible : « Donc nous devons comprendre que Virgile a dit qu'il était vainqueur non seulement en fonction de la victoire actuelle, mais, de manière cachée, a utilisé son épiclèse permanente, puisqu'il voyait qu'il était consacré et honoré à Rome sous ce nom : car plus haut il dit 'il menait par là ses taureaux en vainqueur' alors qu'il parle de son autre combat ».

¹² Cf. le vieillard de Tarente, dans les *Géorgiques* IV 127-128, et la glose de Servius sur ces vers.

De la part de Macrobe, l'expression *commemoratio novae historiae, quae recenti Romano sacro causam dedit* est (peut-être délibérément) ambiguë, puisqu'elle laisse croire que la *nova historia* est la victoire d'Octavius Herrenus sur les pirates : c'est ainsi que le comprend F. Coarelli, pour qui ce marchand est le fondateur du culte romain. Néanmoins, le parallélisme avec ce que dit Servius Danielis induit une autre interprétation : la *nova historia* est, comme la *praesens victoria* du scoliaste, le récit d'Evandre, tandis que le *recens Romanum sacrum* est bien l'institution du culte d'Hercule Victor au II^e siècle. Les commentateurs de Virgile se trouvaient en effet devant un problème de chronologie : à l'époque d'Evandre, Hercule avait fondé l'Ara Maxima en commémoration de sa victoire, sans recevoir le nom de Victor ; Virgile, bien des siècles plus tard, donnait au dieu (un peu hors de propos) cette épiclèse qui n'était attestée qu'à son époque, par une de ces anticipations dont fourmille le livre VIII : Evandre et Enée visitent une ville qui n'existe pas encore au moment du récit, mais dont le poète et ses lecteurs connaissent l'histoire¹³. En d'autres termes, Macrobe se contente de justifier l'emploi de l'adjectif Victor chez Virgile par le culte postérieur qui a été rendu à Hercule au nom de sa victoire sur Cacus¹⁴.

En fait, comme l'a montré E. Buchet¹⁵, l'ambiguïté de cette phrase s'inscrit dans un mouvement général du livre III des *Saturnales*, qui est de rapporter indûment au culte de l'Ara Maxima tout ce qui est dit d'Hercule ; il y a de fortes présomptions que le récit de Masurius Sabinus ait concerné non pas le temple de Rome, mais le célèbre sanctuaire d'Hercule Victor à Tibur. Les arguments qui appuient cette séduisante hypothèse sont qu'Octavius Herrenus était flûtiste, ce qui n'est pas sans rappeler la célèbre grève des flûtistes romains retirés à Tibur et la paronomase Tibur-tibia ; et, d'autre part, que cet Octavius Herrenus est, très probablement, le même que l'Octavius Hersennius¹⁶, auteur d'un ouvrage *De sacris saliaribus Tiburtium*¹⁷. En tout cas, son nom osque fait soupçonner un lien avec le

¹³ Grimal 1986a : 793–796. Et sur la date d'arrivée d'Enée à Rome (le jour de la fête de l'Ara Maxima) voir Grimal 1986b : 809–819.

¹⁴ Je me demande même si cette phrase de conclusion ne reprend pas celle qui localise les deux temples d'Hercule Victor : « Virgile a donné cette épithète au dieu », dit Macrobe, « qui renferme à la fois le sujet des antiques victoires d'Hercule », c'est-à-dire, en particulier, la victoire sur un Géryon qui est aussi *trigeminus* que la Porta Trigemina, « et le souvenir de l'aventure nouvelle qui fournit la cause d'un culte récent à Rome », c'est-à-dire le vol des bœufs sur le Forum Boarium. Bien que la localisation de ces deux temples soit un fait réel, elle semble justifier le double emploi de l'adjectif Victor chez Virgile, pour sa victoire sur Géryon d'abord puis pour sa victoire sur Cacus.

¹⁵ Buchet 2021 : 59–72.

¹⁶ De fait, Servius Danielis (*loc. cit.*) l'appelle Marcus Octavius Hersenus.

¹⁷ Ouvrage cité par Macrobe en *Sat.* III 12.7 et qui, comme l'indique son titre, indiquait quels étaient les rites des Saliens d'Hercule à Tibur.

pays sabin, auquel le juriste Masurius Sabinus, auteur de *Memorabilia*, pouvait, lui aussi, s'intéresser particulièrement, si l'on en juge par son *cognomen*.

Mais il y a un élément supplémentaire qui conforte le sentiment que la citation de Masurius Sabinus n'est qu'une digression. Après avoir cité Varron, Servius Danielis écrit : *Sed Romae Victoris Herculis aedes duae sunt, una ad Portam Trigeminam, alia ad Forum Boarium. Cuius commentī causa haec exponitur : 'Marcus Octavius Hersenus' etc.* Macrobe, pour sa part, après l'indication topographique, nomme sa source, Masurius Sabinus : *Huius cognomentī causam Masurius Sabinus Memorabilium libro secundo aliter exponit : 'Marcus', inquit, 'Octavius Herrenus' etc.* Or le mot *cognomentī*, qui ne figure pas chez Servius Danielis, est une correction proposée par Claude Saumaise en 1629 dans ses *Plinianae exercitationes in Caii Iulii Solini Polyhistora* ; car les manuscrits des *Saturnales* portent, unanimement, la leçon *commentī*, qui mérite pourtant d'être conservée¹⁸.

Cette correction *cognomentī* est une tentative de C. Saumaise pour rendre au texte de Macrobe une certaine cohérence : elle constituerait un lien logique entre les phrases précédentes (la citation de Varron, l'existence de deux temples à Rome) et l'histoire d'Octavius Herrenus, qui devrait justifier l'épiclèse Victor ; du même coup, l'ambiguïté finale que nous avons relevée sur la *commemoratio novae historiae quae recenti Romano sacro causam dedit* serait levée, artificiellement, au profit de l'histoire d'Octavius Herrenus.

C. Saumaise justifiait aussi sa correction par une référence au rhéteur Mamertin qui a écrit, dans son panégyrique de Maximien prononcé en 291 : *hoc enim quondam illi deo cognomen (sc. Victor) adscripsit is qui, cum piratas oneraria nave vicisset, ab ipso audivit Hercule per quietem illius ope victoriam contigisse. Adeo, sacratissime imperator, multis iam saeculis inter officia est numinis tui superare piratas*¹⁹. L'orateur gallo-romain faisait des empereurs de la (future) Tétrarchie les équivalents de leurs divinités protectrices, Jupiter et Hercule, en évoquant deux cultes particuliers, Jupiter Stator et Hercule Victor ; si l'épiclèse de Jupiter ne reçoit pas d'explication, celle d'Hercule est justifiée par le rappel de l'histoire d'Octavius Herrenus. Celui-ci n'est pas plus nommé que la source qui a fourni l'anecdote, et il y a moins de détails à son propos (comme le métier antérieur de flûtiste ou son enrichissement par le négoce) que chez Macrobe et Servius Danielis. C'est que l'orateur, à la différence de ces auteurs, ne cherche pas à faire étalage d'érudition et à justifier le texte

¹⁸ Coarelli 1988 : 184, cite Macrobe en retenant la leçon *commentī*, qu'il traduit par « invenzione ». Mais il n'en tire aucune conséquence.

¹⁹ *Pan. Lat.* II 13.4-5. « Car ce surnom, il l'écrivit jadis pour ce dieu, celui qui, après avoir vaincu les pirates sur un navire de transport, entendit d'Hercule lui-même, dans son sommeil, qu'il avait remporté la victoire par son aide. A tel point, très saint empereur, après de si nombreux siècles, il est du devoir de ta divinité de vaincre les pirates ».

de Virgile, mais à identifier les Bagaudes et l'usurpateur Carausius (à qui Maximien avait confié, avant sa révolte, la *classis Britannica*) à des pirates²⁰ : Mamertin a appliqué aux circonstances présentes (l'insécurité créée dans le nord de la Gaule par ces révoltés) un récit qu'il aurait trouvé chez Masurius Sabinus (ou quelque compilateur d'anecdotes) et où Hercule s'illustre contre des marins.

Malgré tout, le rapprochement avec le discours de Mamertin n'autorise pas plus que la paléographie à corriger le mot *commenti* des manuscrits en *cognomen*²¹. De fait, la variante *cognomentum*, retenue par Saumaise, du substantif *cognomen* est peu fréquente en latin ; elle ne correspond pas au texte de Mamertin qui utilise, comme on a pu le voir, *cognomen*. En revanche, le mot *commentum*, qui est lui aussi peu fréquent et constitue la *lectio difficilior*, est utilisé plusieurs fois par Macrobe²². C'est donc un mot qui lui est familier, même s'il procède de sa source, c'est-à-dire l'auteur qu'a aussi copié Servius Danielis.

L'examen des emplois de ce mot par Macrobe montre en outre que le mot a bien, pour lui, le sens de « fiction » ou « invention »²³. Et de fait, l'histoire de ce flûtiste-marchand est introduite, aussi bien chez Servius Danielis que chez Macrobe, par un mot qui porte un jugement négatif sur elle : il y a une *fiction*, une *invention*, dont Masurius Sabinus donne la cause en racontant l'histoire des pirates et la dévotion d'Octavius. Le démonstratif *huius* qui accompagne *commenti* (chez Servius Danielis, il est contenu dans le relatif de liaison *cuius*) ne renvoie pas à la phrase précédente, l'indication topographique d'une présence double du culte d'Hercule Victor à Rome, parce que cette présence n'est ni une *fiction* ni une *invention*. Le démonstratif ne peut pas, non plus, désigner l'opinion de Varron (qu'Hercule mérite son épiclèse pour ses victoires), ni l'emploi de l'adjectif Victor par Virgile. Par conséquent, le mot *commentum* ne peut désigner que l'attribution de l'épiclèse Victor à Hercule dont Masurius Sabinus expose *autrement* (*aliter*) que Varron la *cause*. Cette cause pourrait certes être la victoire sur les pirates ; mais ce n'est pas la seule possibilité. En effet, le discours de Mamertin comporte un point commun important avec les notices parallèles de Macrobe et Servius Danielis, qui est l'inscription dédicatoire : *hoc... cognomen adscripsit* (Mamertin) et *victoremque*

²⁰ Voir Rees 2002 : 49–50.

²¹ Du point de vue paléographique, une mélecture, de la part d'un copiste, *commenti* pour *cognomen* est peu vraisemblable.

²² *Sat.* I 18.24 ; VII 1.12 ; VII 5.12 ; VII 5.31 ; *Sonn.* I 1.3.

²³ Ainsi I 18.24 : *si enim hominum commento ignis adhibitus multiplex praestat auxilium, quid adscribendum est aethereo solis calori* ? « De fait, si le recours au feu imaginé par les hommes offre de nombreux avantages, quels mérites faut-il attribuer à la chaleur du soleil venue du ciel ? » (trad. Guittard 2004). Ou bien VII 1.12 : *hoc commento (Pisistratus) spem detraxit insidiantibus regnantis quieti* : « par cette fiction, (Pisistrate) enleva leur espoir à ceux qui complotaient contre la tranquillité de leur monarque » (Pisistrate a prétendu devant le peuple qu'il n'avait pas de désaccord avec ses fils).

incisis litteris appellavit (Macrobe et Serv. Dan). On devine ainsi les indications que contenait cette inscription : assurément, elle comportait le nom du dédicant, Octavius Herrenus (même si Mamertin ne le nomme pas, peut-être en raison de son manque de notoriété), la désignation du temple et de la statue et, surtout, le nom du dieu qualifié de Victor (ainsi, peut-être, que le récit de la victoire sur les pirates). On peut ainsi proposer que cette inscription, très probablement visible à Tibur, donnait à croire qu'Octavius Herrenus était l'inventeur de l'épiclèse Victor, et que c'est d'elle que parle Masurius Sabinus.

Car, quelle que soit l'origine que l'on assigne au culte de Rome, il est certain que le sanctuaire de Tibur était, de beaucoup, antérieur aux deux temples romains²⁴ : si Octavius Herrenus passait, sur la foi d'une inscription, pour être l'inventeur du culte d'Hercule Victor, ce ne peut être qu'à Tibur, puisque c'est dans cette ville qu'incontestablement l'épiclèse fut donnée au dieu pour la première fois. Bien entendu, il est fort douteux que le fondateur du culte de Tibur ait été un flûtiste devenu marchand : la connotation négative du mot *commentum* suggère qu'aux yeux de Masurius Sabinus, ou plutôt à ceux de la source de Servius Danielis et Macrobe, le rôle d'Octavius Herrenus dans la fondation d'un sanctuaire si ancien était erronée.

De plus, comme l'a bien démontré A. Ziolkowski, Octavius Herrenus n'a pas pu faire construire à Rome un temple de marbre antérieur à 143 av. J.-C. (date du premier temple en marbre) et, en même temps, antérieur à la dédicace, en 142 av. J.-C., par Mummius Achaicus, du temple d'Hercule Victor : en d'autres termes, s'il est l'inventeur de l'épiclèse, il a construit son temple avant 142, et si ce temple était en marbre, il l'a construit après 143 : il lui reste bien peu de temps pour fonder et achever un tel édifice.

Il n'y a pas lieu de reprendre ici tous les arguments archéologiques et historiques du débat ; nous rappellerons seulement, en conclusion, que la même année, deux cités illustres furent détruites, Carthage et Corinthe ; les deux vainqueurs, Scipion Emilien et Mummius Achaicus, vouèrent chacun un temple rond à Hercule Victor : deux édifices trop semblables et trop voisins pour ne pas témoigner de leur rivalité²⁵. Le destructeur de Corinthe et vainqueur de la ligue achéenne pouvait prétendre qu'il avait accompli à nouveau le retour des Héraclides et vengé le dieu à la massue de la haine de l'Argien Eurysthée ; il avait, durant la même campagne militaire, défendu Héraclée de Trachis, la cité dont dépendait le mont Oeta et dont la sécession d'avec la ligue achéenne avait provoqué la guerre.

²⁴ Coarelli 1987 : 185.

²⁵ Grandazzi 2017 : 454-457.

Bibliographie

- Buchet, E. 2021 : « Le culte d'Hercule dans le livre III des *Saturnales* », dans B. Goldlust (éd.) *Approches du livre III des Saturnales de Macrobe*, Besançon, 59–72.
- Coarelli, F. 1987 : *I grandi santuari del Lazio*, Rome.
- Coarelli, F. 1988 : *Il Foro Boario dalle origini alla fine delle Repubbliche*, Rome.
- Coarelli, F. 1996 : « *Hercules Olivarius* » & « *Hercules Victor, aedes (ad portam Trigeminam)* », dans *Lexicon Topographicum Urbis Romae III*, Rome, 22–24.
- Goldlust, B. (ed.) 2021 : *Macrobe, Saturnales, livres II et III, texte établi, traduit et commenté par B. Goldlust et alii*, Collection des Universités de France, Paris.
- Grandazzi, A. 2017 : *Urbs, Histoire de la ville de Rome*, Paris.
- Grimal, P. 1986a : « La promenade d'Evandre et Enée à la lumière des fouilles récentes », *Rome. La littérature et l'histoire*, t. 2, Collection de l'École française de Rome 93, Rome, 793–796.
- Grimal, P. 1986b : « Enée à Rome et le triomphe d'Octave » *Rome. La littérature et l'histoire*, t. 2, Collection de l'École française de Rome 93, Rome, 809–819.
- Guittard, Ch. 2004 : *Macrobe, Les Saturnales, livres I–III*, La roue à livres, Paris.
- Kaster, R. (ed.) 2011 : *Macrobius, Saturnalia*, t. II (livres III–V), Cambridge, Londres.
- Palombi, D. 1996 : « *Hercules Victor, aedes et signum* », dans *Lexicon Topographicum Urbis Romae III*, Rome, 25.
- Rees, R. 2002 : *Layers of loyalty in Latin Panegyric, AD 289–307*, Oxford.
- Willis, J.A. (ed.) 1963 : *Ambrosii Theodosii Macrobiani Saturnalia*, vol. 1, Leipzig.
- Wissowa, G. 1904 : *Gesammelte Abhandlungen zur römischen Religionsgeschichte*, Munich.
- Ziolkowski, A. 1988 : « Mummius' temple of Hercules Victor and the round temple on the Tiber », *Phoenix*, 42.4, 309–333.

Bruno Poulle

bruno.pouille@univ-fcomte.fr

Institut des Sciences
et Techniques de l'Antiquité
30 rue Mégevand
25030 Besançon, France